

# À propos de Roméo et Juliette : "Il s'agit de savoir écouter, si la voix baisse; de savoir attendre, si la voix dort. "

Autor(en): **Matthey, Pierre-Louis / Rohrer, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **5 (1972)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-871018>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# A propos de Roméo et Juliette

*«Il s'agit de savoir écouter, si la voix  
baisse; de savoir attendre, si la voix dort.»*

## LE JARDIN DES CAPULETS

JULIETTE

*Tu veux partir ? Pourtant le ciel sommeille encore...  
L'alouette, as-tu dit ? Erreur ! C'est, sous les feuilles  
Noires du grenadier lointain, le rossignol  
Chantre assidu de chaque nuit, et dont la flûte  
Perça le creux de ton oreille au guet craintif...  
Vrai, mon amour, c'est ce nocturne rossignol.*

ROMÉO

*C'était la trop lucide alouette ouvrant l'aube !  
Et non le rossignol. Démêle à l'orient  
Ces lanières dont l'élan fauve et jaloux strie  
Les nuages en fuite... Eteintes sont les cires  
Au luminaire de la nuit... Le jour joueur  
Taquine de l'orteil les collines cendreuses...  
Amour ! partir c'est vivre, et rester ! c'est mourir.*

JULIETTE

*Mais moi je dis, je dis que ces vapeurs nacrées  
N'escortent pas le jour ! Ce n'est qu'un météore  
Vaguement fomenté par un soleil dormant  
Pour te servir de porte-torche sur la route  
A travers nuit, jusqu'à Mantoue... O reste ! reste !  
Il est trop tôt, crois-m'en, trop tôt pour être loin !*

## ROMÉO

*Qu'ils me surprennent donc ! que je meure ! il n'importe !  
Amoureuse merci, ma ruine et ma paix !  
Non ! là-bas, non ! ce n'est pas le matin qui cille  
Mais du front de Cynthie un reflet renvoyé !  
Ni ce n'est l'alouette à l'acerbe menace  
Qui percute le ciel arqué si haut sur nous !  
Tant j'aspire à rester que mon vouloir expire !  
Viens, mort, mort merveilleuse au gré de Juliette !  
Bienvenu, ce bonheur ! Que disiez-vous, mon âme ?  
Que disais-tu ? parlons, puisqu'il ne fait pas jour.*

*Roméo et Juliette, scène 5, acte III  
(Mermod, Lausanne, 1947, pp. 181-183).*

*Henri Rohrer à Pierre-Louis Matthey*

Vevey le 25 septembre 1944

Ci-inclus, cher ami, — avec une copie supplémentaire — le « Jardin ».

Ça vous ennueie ou vous excite et intéresse mes réactions sur le détail de cet enchaînement de merveilles ?

\* \* \*

J'apprends à taper à la machine. D'où une lente relecture, mot après mot, l'attention mise au dernier cran d'arrêt.

\* \* \*

« Cimes de grisaille »

Deux objections, légères, l'une pour le rythme, l'autre pour l'image : pour le rythme, ennuyeux ces deux de, qui se répondent, à la même place, chacun, dans les deux hémistiches.

pour l'image, trop recherchée ici me semble-t-il. Il n'est pas naturel de dire : « les cimes de grisaille » — image mieux à sa place dans un poème concerté. Elle arrête ici le mouvement. Ne croyez-vous pas que l'admirable « jour joueur » suffit en fait de trouvaille et que pour la suite le mieux c'est la simplicité, et de n'arrêter en rien la voix, pour la diction, et non plus l'esprit — afin que naisse mieux le dernier vers, remarquable de beauté simple : « Amour ! partir c'est vivre... »

Le « taquine » me gêne aussi quelque peu, précieux ici, désinvolte et gamin. Y a-t-il « orteil » dans S ?

Est-ce trop m'avancer que de suggérer — afin que par réaction vous tombiez sur le définitif — la version suivante :

« Le jour joueur

Lutine de son pied / de l'orteil / les cimes embrumées »

— Certes « orteil » est mieux. Mais S. ? F. V. H. met « pied » : ??

\* \* \*

« Eteintes sont les cires »

Cires il me semble, n'évoque pas d'abord, en français, l'idée de bougies, de cierges etc...

Plusieurs différentes images sont associées à ce nom. L'ennui, ici, c'est que le mot qui précise son sens : luminaire est placé après. D'où quelque flottement d'abord malgré l'éteintes (peut-être inutile), dans l'esprit de ce lecteur moyen que je m'efforce d'être.

Puis-je suggérer :

« consumés sont les cierges

ou « éteintes les bougies » (selon S.)

Au luminaire de la nuit. »

Cierges ? En poésie, combien de syllabes ? Ne me souviens plus. Si par hasard ci-er-ges, alors éteints sont les cierges. Ce serait plus XVII<sup>e</sup> et classique.

\* \* \*

La suite est divine. Quels coups d'archet et sur quel violon !

Peut-on, en français, dire : frayer la route pour éclairer, ouvrir la route ?

\* \* \*

Adorable, trouvaille de la passion, du cœur... que le « trop tôt pour être loin ».

\* \* \*

« de ce ciel haut surplombant ».

Non, décidément pas d'accord !

\* \* \*

Autre, sur les mêmes vers :

F. V. Hugo tourne ainsi :

« et ce n'est pas l'alouette dont le chant fait résonner la voûte du ciel tout là-haut. »

En principe — mais qu'écrit Shakespeare ? — je préfère ici que soit donné l'idée du son plutôt que celle du bruit : frappe.

Shakespeare met-il « sur nos têtes », ou simplement comme F. V. H. : « tout là-haut » ?

\* \* \*

L'ignorance où je suis du texte anglais me fait hésiter...

A tout hasard et dans l'espérance de la prochaine perfection qui vous viendra, je risque — toujours avec l'idée de ne pas arrêter ici la voix et l'attention afin de donner une naissance plus aisée à l'admirable, au miraculeux mouvement : « Tant j'aspire etc...

« Et ce n'est pas non plus, tout là-haut, l'alouette  
Qui frappe de son cri l'arche du firmament

— Génial et shakespearien 200/100 ce brusque passage du vous au tu — impossible, je crois, en anglais.

(...)